



C'est alors qu'intervient *La leçon du baobab*. Lors d'un évanouissement à l'ombre séculaire, Lili réalise que le bonheur de Djibril et son avenir seront favorisés par l'aide matérielle qu'elle pourra lui apporter, mais pas en contribuant à son déracinement et en le séparant de sa mère Aminata. Le réalisme l'emporte sur les sentiments de façon un peu miraculeuse.

Il semble que ce film, attachant et sobre, souhaite aborder de façon complexe les problèmes d'immigration, d'entraide et de développement. Lili va financer le vestiaire

et les études de Djibril, et après ? Le jardin dans le Sahel, joyau de la coopération avec ses plants d'aubergines, d'oignons et de courges sera ravagé par les criquets, l'immigration des jeunes travailleurs, bien que douloureuse et nocive, reste une alternative à la misère... Peut-être que Chantal Richard, familière de l'Afrique (*La vie en chantier*, 1996) a voulu secouer nos bonnes consciences. Il n'y a pas de solution toute faite. Les mentalités ne sont pas toujours prêtes à évoluer. L'aide à l'Afrique reste sans cesse à réinventer. ◀

tuelle attente d'un hypothétique retour (ou d'un va-et-vient ou d'un départ) auquel ont le droit d'aspirer tous les hommes libres. Tel ce stop qui barre l'affiche et bloque toute circulation.

Ahmad (Mahmoud Al Massad), né à Gaza il y a une quarantaine d'années, voit sa carrière de réalisateur compromise par le pourrissement de la situation. Il envisage très sérieusement, tant qu'il le peut grâce à un "passeport Oslo" (attribué lors des accords de 1993, mais en passe de devenir caduc) de se fixer à l'étranger. Même si un caillou, arraché au sol natal, alourdit son sac de voyage et pèse sur sa conscience.

Avant son départ, il accepte, un peu à contrecœur, de céder aux instances de son ami Abou Jamil (Abderrahman Abou El Qassem), directeur du futur Théâtre national palestinien, en construction grâce à des crédits de la Communauté européenne. Projet éminemment symbolique d'un prochain retour à la normalité. L'épanouissement culturel étant l'un des meilleurs gages de la liberté. Il s'agit d'effectuer un casting de comédiens professionnels et amateurs dans la diaspora palestinienne afin de monter le spectacle d'ouverture. L'idée est aussi belle qu'urgente et périlleuse. Les travaux sont en cours ; les conditions financières encore aléatoires, les difficultés de déplacement de l'équipe loin d'être surmontées ; les vocations suscitées ne sont pas exemptes de roubardises et de calculs égoïstes. Ahmad est secondé dans sa mission par une équipe légère, apparem-

### Attente

Film palestinien de Rashid Masharawi

► Ils sont quatre millions de réfugiés, principalement éparpillés dans les camps de Jordanie, de Syrie et du Liban, descendants des 800 000 réfugiés qui ont fui ou

ont été expulsés de leur territoire entre 1948 et 1950. Ce film, aux apparences très réalistes et chargé d'émotion, est la parabole de leur destin suspendu, de leur perpé-

ment plus concernée que lui par la démarche : la populaire Bissan (Areen Omari) et Loumir, dit "Lumière" (Youssef Baroud), le consciencieux et compétent jeune caméraman. Ancienne présentatrice du journal télévisé avant sa suspension pour cause de bombardement des studios, elle est la voix qui doit créer du lien avec les candidats en jouant de sa notoriété. Pour les mettre en confiance et tester la technique, elle répète devant micro et caméra des slogans restés rassurants, même s'ils sont devenus dérisoires ou vides de sens : "Le Président américain propose... les États-Unis se réjouissent... l'Union européenne a exprimé son espoir... le Premier ministre palestinien pense que...".

Lui représente la nouvelle génération. Il n'a jamais mis les pieds hors des territoires occupés. Ce premier voyage le passionne et le grise. Il le pousse à se poser quelques questions insolites et fondamentales. Pour un Palestinien, est-il légitime d'aimer, de rire, sans trahir une cause qui n'a fait jusque-là qu'imposer des contraintes et des sacrifices ?

On va donc assister au défilé des postulants, répétitif et pourtant jamais monotone, avec un certain nombre d'acteurs pathétiques, rivalisant de malice ou de sincérité, de tragédie collective ou intime, de comique élaboré ou involontaire... Devant l'impossibilité de la sélection, l'imprécision et l'absurdité de la commande, Ahmad, dépité, finit par proposer à ces infortunés comédiens de figurer... l'attente. Une thématique qui, malgré ses apparences beckettiennes, ne devrait pas les désarçonner, ni les éloigner de réactions épidermiques ou d'imbroglios familiaux. On suit les péripéties de ce recrutement comme à travers "un road

movie qui ne mène nulle part" car, bien sûr, le projet va capoter en cours de route. On apprend brutalement que les crédits alloués sont affectés à d'autres priorités (des ambulances, du ciment, de la nourriture, du matériel scolaire...). Les experts accordent rarement leur préférence aux symboles et aux illusions. Tout semble compromis et pourtant la métaphore continue, prolongée par le retentissement de ce film admirable.

Le réalisateur, lui-même né dans un camp de Cisjordanie (Shati), nous offre, après notamment *Haiifa* (1995) et *Couvre-feux* (1993), la poursuite de ses chroniques palestiniennes, ultrasensibles et nuancées. ◀

## El lobo

Film espagnol de Miguel Courtois

► Ce thriller politique, un peu à la manière de Costa-Gavras et de quelques (trop rares) réalisations américaines, est basé sur une histoire vraie. Dans les années soixante-dix, alors que la lutte entre l'État et l'ETA (abréviation de Euskadi Ta Askatasuna – Patrie et Liberté) faisait rage, les aventures de José Maria Txena Laygori, dit "el lobo" (le loup), ont défrayé la presse.

Ce jeune homme (Eduardo Noriega) était au départ un petit entrepreneur du bâtiment dont les affaires périllicitaient. Sans véritables motivations politiques, même si son cœur bat pour la cause basque, il va presque involontairement mettre le doigt dans

un engrenage infernal et participer, de façon tout à fait imprévisible, à la lutte sans merci que se livrent les deux parties.

Contre l'avis de sa femme Bégonia (Silvia Abascal) et au risque de mettre en péril son couple et la sécurité de leur enfant, il accepte bien imprudemment d'héberger deux clandestins qui s'approprient à commettre un attentat. On est dans une période cruciale où, alors que Franco et son régime agonisent, la lutte armée redouble, menée par la branche militaire de l'ETA qui prend le pas sur la branche politique, déclenchant en retour une répression sans précédent de la part des forces armées et des services secrets.